

ARCHÉOLOGIE EN VAUCLUSE



Conseil Général de Vaucluse

JOURNAL D'INFORMATION DU SERVICE D'ARCHÉOLOGIE DU CONSEIL GÉNÉRAL DE VAUCLUSE



Service d'Archéologie de Vaucluse

26

DÉCEMBRE 1994



travaux...
de synthèse

Liées le plus souvent à des travaux d'aménagement publics ou privés, urbains ou ruraux, dont elles ont, en outre, facilité et accéléré le déroulement, les interventions du Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse ont largement contribué à enrichir le patrimoine départemental.

Les découvertes spectaculaires qui leur sont dues ne se comptent plus : les sanctuaires païens de Lioux ou de Blauvac, les ateliers de potiers de la vallée du Calavon ou les dépotoirs médiévaux d'Avignon, la grotte de l'âge du Bronze dite de l' "aven des Fourches", à Sault, comme les riches pavements, romains et préromains, d'Orange et de Cavillon n'en constituent qu'une faible part.

Ces trouvailles ont fait l'objet de présentations, au moment même de leur mise au jour, à l'occasion de visites de sites commentées ou de conférences, elles ont donné lieu à des publications dans des revues internationales comme dans les colonnes d'*Archéologie en Vaucluse*. Après plus de dix années d'activité, le temps est venu de rassembler sous la forme de synthèses la documentation patiemment recueillie ; un colloque ayant pour sujet "la maison romaine" en Provence et dans les régions voisines, conjointement organisé par le Service d'Archéologie du Conseil Général, le Centre Camille Jullian et l'Université d'Avignon s'est tenu à Avignon les 11, 12 et 13 novembre 1994 ; une "Notice d'Archéologie Vauclusienne" consacrée au Paléolithique en Vaucluse vient d'être éditée et une "Carte des richesses archéologiques du département" est en préparation. Tandis qu'un effort régulier de sensibilisation à l'archéologie se poursuit, en direction notamment des milieux scolaires, gageons que ce nouveau type d'information répondra à l'attente du public le plus large, d'amateurs comme de spécialistes, de bénévoles comme de professionnels.

Directeur de la publication :
Régis Deroudilhe
Journal expédié
gratuitement sur simple demande
Conseil Général de Vaucluse
Service d'Archéologie
84909 Avignon cedex 9

Orange, 1991, Saint Florent. Dégagement d'une maison romaine.

Régis Deroudilhe
Président du Conseil Général
Thierry Mariani
Président de la Commission
Culture et Tourisme

LE PALÉOLITHIQUE MOYEN EN VAUCLUSE

A la rencontre des chasseurs néandertaliens de Provence nord occidentale.

Cette troisième livraison des *Notices d'Archéologie Vauclusienne*, entièrement consacrée à la lointaine période du Paléolithique moyen, nous invite à partager, au fil de ces 150 pages abondamment illustrées, l'environnement et le mode de vie des populations néandertaliennes installées il y a 50, 100 voire 200 000 ans sur le territoire vauclusien.

Cette vaste fresque, plongeant dans la nuit des temps paléolithiques, est le résultat d'une contribution collective à destination de lecteurs qui dépassent très largement le cercle confiné des spécialistes de la discipline. Elle met en lumière la richesse, la diversité et la complémentarité de la documentation issue de gisements qui permettent à notre département de s'assurer un retour de premier plan sur la scène de la recherche paléolithique.

La fouille de l'abri de la Combette à Bonnieux, entamée par André Tavoso disparu prématurément en 1988, et poursuivie par Pierre-Jean Texier, la reprise des travaux au Bau de l'Aubesier à Monieux, sous la direction de Serge Lebel et enfin la découverte et la fouille du vaste gisement de Bérigoule à Murs par Jacques Jaubert ont marqué, depuis le début des années 1980, l'ouverture d'un programme de recherche ambitieux sur le Moustérien du Vaucluse qui bénéficie de l'aide de l'Etat mais aussi, et ce dès l'origine, du soutien financier et matériel du Conseil général de Vaucluse.

Ces recherches complètent utilement les études sur le Paléolithique de la Provence, rendues délicates en raison de paramètres divers : difficultés d'accès au gisement, érosion importante due à la spécificité du climat méditerranéen, conservation différentielle, inégalité de la documentation et même gisements sous la mer ! Ce qui est vrai pour la grotte Cosquer à Marseille, l'est bien entendu pour les sites moustériens dont une partie se trouve aujourd'hui immergée.

De tous les départements du Sud-Est, le Vaucluse présente certainement, à ce jour, le potentiel le plus prometteur en matière de gisements du Paléolithique moyen. Si l'on ajoute aux recherches récentes, celles un peu plus anciennes conduites par Henry de Lumley, le Vaucluse peut, à l'heure actuelle, rivaliser avec les grandes régions européennes de référence pour le

Paléolithique moyen que sont le Sud-Ouest et le Nord de la France.

Mais quelles pièces nouvelles les sites vauclusiens permettent-ils de verser au dossier encore très incomplet de l'Homme de Néandertal et de la culture moustérienne ?

D'un point de vue paléoanthropologique, fort peu de choses dans la mesure où les vestiges humains issus des sites illustrés dans cet ouvrage se réduisent à quelques dents isolées.

La valeur de ce plus ancien patrimoine est autre : d'ordre environnemental, économique et culturel. La mosaïque des paysages vauclusiens, où le Moustérien est partout présent et sous toutes ses formes, combinée au statut économique des différents sites évoqués, montre que nous avons affaire en Vaucluse à un Moustérien à géométrie variable. La pression de tel ou tel paramètre s'exercera différemment sur le profil archéologique des gisements et l'écheveau est presque impossible à débrouiller quant au rôle que joue chacun des facteurs.

Cette diversité et cette complémentarité permettent cependant de nourrir le vieux débat sur l'interprétation de la variabilité des faciès moustériens. En effet, on n'arrive toujours pas à savoir si les différents faciès moustériens mis en évidence sont d'ordre chronologique, culturel, économique, environnemental... Il s'agit certainement d'un peu tout à la fois et c'est en cela que la documentation recueillie récemment en Vaucluse peut incontestablement aider à la réflexion. Les sites de Bérigoule et de la Combette, par exemple, peuvent constituer une excellente base de départ pour définir dans quelle mesure la variabilité des assemblages lithiques peut être étroitement liée à la fonction des sites.

Le sommaire de ces *Notices* révèle à lui seul le souci avant tout pédagogique des cosignataires de cet ouvrage. Après un historique des recherches en Vaucluse depuis le milieu du siècle dernier, où l'on retrouve les principaux acteurs qui ont fait revivre pas à pas les Moustériens dans notre département, la chronostratigraphie du Paléolithique moyen est décortiquée à l'aide d'un commentaire très précis du tableau synoptique présenté, hors texte, en fin de volume.

Suit un développement sur l'Homme de Néandertal et la culture moustérienne dans lequel sont examinées les données paléanthropologiques les plus actuelles concernant la lignée néandertalienne et les diverses composantes du complexe industriel moustérien où la méthode de débitage Levallois fait l'objet, à la lumière des travaux récents, d'une attention toute particulière. Un chapitre consacré à la faune quaternaire en Provence permet notamment de faire le point sur les mammifères herbivores et carnivores cotoyés par les Néandertaliens dans notre région. Vient ensuite l'examen thématique des principaux gisements vauclusiens (Bérigoule, la Combette, Bau de l'Aubesier, Baume des Peyrards) qui sont tour à tour abordés à travers les contextes géomorphologiques, les stratigraphies, le feu et l'organisation de l'espace, les industries lithiques, la faune, la végétation et la chronologie. Enfin, par le biais des stratégies alimentaires et de la récolte des matériaux lithiques, le mode de subsistance des Néandertaliens vauclusiens est analysé.

Pour chacun de ces grands chapitres une orientation bibliographique est proposée et des encadrés sur des thèmes aussi divers que les naturalistes en France et la naissance de la Préhistoire, le prognathisme de l'Homme de Néandertal, la typologie, la chaîne alimentaire, la taphonomie... rythment les différentes contributions. Les nombreuses figures au trait et illustrations en couleur, qui ont demandé les collaborations les plus diverses, complètent et animent agréablement l'ensemble.

Pour ceux qui veulent aller à la rencontre des chasseurs néandertaliens de notre département, ce numéro des *Notices d'Archéologie Vauclusienne* est indispensable.

Notices d'Archéologie Vauclusienne N° 3

Le Paléolithique moyen en Vaucluse
sous la direction de Jacques Buisson-Catil

Auteurs : Jacqueline Argan, Jean-Philip Brugal, Jacques Buisson-Catil, Évelyne Crégut-Bonnoure, Martine Faure, Isabel Francisco-Ortega, Claude Guérin, Jacques Jaubert, Serge Lebel, Pierre-Jean Texier, Lucy Wilson.



Séminaire d'archéologie

Séminaires organisés par le Service d'Archéologie du Conseil général de Vaucluse :

Samedi 25 février 1995, de 9h30 à 17h :
Origines et développement de la colonie romaine d'Orange : données récentes.
Coordonnateurs :
Pierre Gros et Jean-Marc Mignon.

Samedi 22 avril 1995, de 9h30 à 17h :
Typologie des céramiques provençales du Moyen Âge tardif.
Coordonnateurs :
Lucy Vallauri et Dominique Carru.

Les séminaires se tiendront dans la salle de la bibliothèque du Service d'Archéologie du Conseil général de Vaucluse, 4 rue Saint-Charles, 84000 Avignon.
Tel.: 90 86 33 33, poste 1186.

Colloque «La maison urbaine en Gaule narbonnaise et dans les Provinces voisines»

Le colloque organisé les 11, 12 et 13 novembre 1994 par le Service d'Archéologie du Conseil général de Vaucluse, le Centre Camille Jullian, Recherches d'Antiquités Africaines et l'Université d'Avignon a reçu un accueil très favorable, tant de la part des chercheurs venus de France, de Belgique, de Suisse et d'Espagne, que d'un large public local qui manifeste de plus en plus sa volonté d'accéder aux résultats de la recherche. Les communications et les débats développés au cours de ces journées feront l'objet d'une publication associant les équipes organisatrices du colloque. Archéologie en Vaucluse ne manquera pas d'en annoncer la parution !



SITES

Orange

Ets G. Mille

Le rempart romain d'Orange est actuellement mal connu. Les limites ouest et sud-ouest de la ville antique ont pu être déterminées par la découverte de tronçons de l'enceinte sur les sites du Mas des Thermes, de la porte de Roquemaure, ou du cimetière, mais vers l'est et le sud-est on ne dispose que d'hypothèses.

Au Sud-Est, le tracé du rempart serait lisible dans le découpage parcellaire, entre la rue Gambetta et la route de Châteauneuf-du-Pape, à l'Est, il traverse la propriété des établissements G. Mille. La réalisation d'une série de sondages archéologiques d'évaluation a révélé l'existence de deux tours rondes et d'une section de courtine de près de 60 mètres de long. Ce nouveau segment de l'enceinte romaine est en tout point comparable aux découvertes antérieures, notamment de par sa construction, ses dimensions et les indices de datation qu'il recèle. Un intérêt majeur de sa mise au jour réside dans son implantation et sa direction. En effet, le prolongement du tracé vers le Nord passe à proximité des sites du cours Pourtales, de la RHI Saint-Florent, de l'impasse Saint-Florent et de la place des Sept Cantons donnant un nouvel éclairage à la lecture des tracés urbains sur ces sites.

Concorde-Clémenceau

Le projet de réalisation d'un parking aérien au centre ville d'Orange, à l'emplacement de l'ancien cinéma Le Concorde, a suscité une expertise archéologique des bâtiments voués à la démolition. La présence de ce type d'intervention dans le processus de prévention archéologique tend à progresser, du fait de la multiplication des projets, de la vétusté des centres anciens et de l'intérêt croissant porté aux architectures ordinaires. Une campagne de sondages lui succèdera, puis, sans doute, une fouille archéologique de sauvetage.

Pour l'heure, l'îlot de constructions concerné par le projet ne recèle aucun édifice remarquable, à l'exception d'un vaste local rectangulaire d'aspect fruste mais chargé d'histoire. L'actuel garage de l'hôtel Arène, est en effet installé dans l'ancien Jeu de Paume (XVII^e siècle), transformé en chapelle des Pénitents noirs (1697-1791), puis en Oratoire national, en siège du Cercle républicain pour finir en fabrique de chaussures (Ets Capece). La construction n'a, semble-t-il, rien gardé de ces occupations successives hormis une tribune fort récente. Un relevé de l'état des lieux et une série de clichés photographiques suffiront à garder la mémoire de ce bâtiment.

Mur Pontillac

La ville d'Orange souhaite mettre en valeur le mur romain Pontillac et travaille à l'élaboration d'un projet d'embellissement comprenant la démolition de maisons vétustes qui masquent le monument et la définition de nouveaux cheminements piétons. C'est dans ce cadre, et à la demande de la commune, qu'a été entrepris un sondage archéologique à l'est du mur romain, sur l'emprise laissée libre par la démolition d'une maison. Une importante stratigraphie témoigne de l'occupation médiévale du site. Un immense four était accolé au mur romain. La réutilisation possible de la construction antique a en effet constitué un atout majeur pour l'établissement de nouveaux bâtiments. Le sol antique a disparu et

ne subsistent que des fondations sans doute destinées à assurer la stabilité du dallage cyclopéen du forum, tel qu'il apparaît dans les caves du musée, au n°2 de la rue Pontillac et au pied de l'hémicycle. La base du mur, bien conservée, permet une lecture architecturale du parement est, jusqu'alors impossible du fait des dégradations importantes sur les parties supérieures. On peut dès lors avancer une restitution du parement, rythmé par une alternance de pilastres et de niches surmontés d'une série d'arcs de décharge. Des traces d'arrachement, visibles au-dessus de ces arcs, suggèrent l'existence du voûtement d'une galerie, mais l'exiguïté du sondage n'a pas permis de rechercher les vestiges de portiques. Une extension de la fouille est prévue dans le courant de l'hiver.

Îlot Cordeliers

L'îlot jouxtant au nord la place des Cordeliers sera bientôt rasé, en presque totalité, dans le cadre d'une opération de promotion immobilière privée. L'évaluation archéologique préalable s'est portée sur le bâti et le sous-sol. Ces deux aspects de la recherche diffèrent par les méthodes d'investigation mais conduisent à un résultat homogène : chaque phase de construction dont témoigne l'ensemble bâti peut être mise en relation avec un niveau archéologique enfoui.

Pour la période antique, les vestiges appartiennent à un édifice monumental dont l'angle nord-ouest, en grand appareil, est conservé dans les bâtiments actuels, et dont le sol pavé de mosaïque apparaît aujourd'hui à une profondeur de 1,5 mètre. Pour la période médiévale, une grande demeure subsiste sur presque 10 mètres d'élévation sous les enduits, plâtre et façade en pierre de taille de l'ancien Hôtel des Postes, et une seconde demeure est semblablement conservée dans les maçonneries de l'immeuble Saint-François. Des niveaux archéologiques correspondant à cette période ont été mis en évidence dans les deux sondages.

Pour les XVI^e et XVII^e siècles, l'ensemble des bâtiments porte des traces de réaménagement dont les plus remarquables sont l'adjonction, à l'immeuble Saint-François, d'un escalier à double volée et mur d'échiffre de grande ampleur, et dans l'ancien Hôtel des Postes, la construction d'une cheminée monumentale à décor de plâtre. Les sondages ont permis de reconnaître les calades qui pavait alors les cours.

Au XIX^e siècle enfin, l'ancien Hôtel des Postes est doté d'une façade en pierre de taille et des appartements bourgeois sont aménagés aux différents niveaux. Cette première évaluation se poursuivra dans les semaines qui viennent par un complément d'étude du bâti et une fouille archéologique de sauvetage.

Quartier Queyradel

Le terrain compris entre la sortie de l'autoroute et le commissariat de police d'Orange a fait l'objet d'une campagne de sondages, motivée par les découvertes récentes du quartier de la Brunette, tout proche. La majorité des sondages n'a révélé dans la partie sud du terrain, qu'un pseudo niveau antique et peut-être le tracé d'un chemin, mais aucune structure bâtie.

En revanche, dans la partie nord du site, en bordure de l'avenue Charles de Gaulle, une construction antique a été mise au jour.

Malgré un décapage extensif, son interprétation demeure énigmatique. Un muret, d'une hauteur de 80 centimètres environ pourrait décrire le bord d'un bassin sommaire, mais il peut s'agir de tout autre chose se prolongeant vers le nord, au-dessous de l'avenue.

Le dépouillement des données de la fouille, non encore achevé en raison du caractère récent de l'intervention, apportera sans doute plus de précisions sur cette structure.

La Brunette

Le projet de réalisation prochaine d'une grande surface commerciale et d'un restaurant sur la ZAC de la Brunette a nécessité la réalisation d'une nouvelle campagne de fouilles de sauvetage dans une zone à haut risque de découverte archéologique. Elle se situe en effet dans le prolongement, vers le nord, du grand établissement gallo-romain fouillé en 1992. Les vestiges découverts récemment présentent un remarquable état de conservation. Ils retracent clairement les deux états d'occupation antique qui s'étagent sur ce site.

Pour le premier état, il est encore prématuré de trancher entre les deux hypothèses d'interprétation retenues : un campus ou une très grande palestine et une riche villa suburbaine.

Pour le second état, il s'agit, de toute évidence, de nouvelles pièces d'habitation, toujours très luxueuses, dépendant de la très riche maison qui se développe plus au sud.

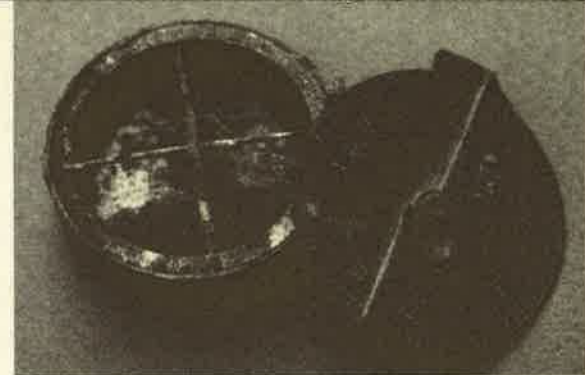
Dans les deux états d'occupation antique, l'espace, qui vient d'être dégagé, est une vaste cour, dotée d'une entrée charretière et dont le pourtour est occupé par plusieurs petits bâtiments ou appentis. Le sol de gravier de la cour a conservé les ornières formées par les charrois contraints de tourner vers le nord après avoir franchi le portail d'entrée. Des couches d'occupation et des remblais, très riches en matériel céramique, sont sans doute à mettre en relation avec le caractère utilitaire de cet ensemble. Cette nouvelle campagne pourrait donc, sur ce point, se distinguer des précédentes qui n'ont concerné que des espaces à caractère résidentiel, et apporter enfin des témoins archéologiques éloquentes susceptibles d'affiner la chronologie des occupations de ce site très important implanté aux portes de la ville antique.

Avignon

Jardins du Palais des Papes

Afin d'apporter des éléments d'information sur l'agencement des jardins pontificaux à l'époque médiévale, dans le cadre d'un projet de restauration du site conduit par l'Architecte des Monuments historiques et financé par la ville d'Avignon, le Service d'Archéologie du Conseil général de Vaucluse a réalisé une expertise des jardins de l'ancien palais papal. Des sondages ont été creusés, durant les mois d'août et septembre, dans le verger d'Urbain V et dans le jardin haut de Benoît XII. Ces recherches ont permis de reconnaître les niveaux de sols utilisés aux XIV^e et XV^e siècles. Peu d'aménagements médiévaux ont été mis au jour (latrines communes des personnels du jardin, caniveaux), en particulier en rapport avec le paysage végétal de ces espaces (bordures d'allées et de plates-bandes, trou de plantation). Pour cette raison, il paraît difficile de restituer le plan d'aménagement du couvert végétal, dont l'on sait, grâce aux

Avignon, jardins de Benoît XII, instrument d'astronomie, fin du XIV^e siècle



textes, qu'il comptait des aires dégagées (pelouses), un potager, des treilles, des vignes et différentes essences ornementales (rosiers surtout). Des analyses palynologiques et anthracologiques devraient permettre toutefois de vérifier la présence de ces essences.

Les résultats ont été particulièrement probants en ce qui concerne l'observation des bâtiments périphériques. Ainsi, l'architecture de la Roma, construite par Urbain V, a pu être précisée, en bordure de sa façade septentrionale. De la même manière, les murs d'enceinte clôturant les jardins ont été explorés. Enfin, la glacière des Vice-Légats a été dégagée à nouveau. Mais ce sont surtout les découvertes mobilières qui ont donné un caractère spectaculaire à ces investigations. Comme on pouvait l'envisager, dans un site aussi prestigieux et opulent, les objets recueillis dans quelques milieux clos sont de qualité et d'une très grande richesse : vases en cristal de roche et en serpentine, cabochons en quartz et verroterie (éléments de mitre ?), orfèvrerie émaillée et dorée, instrument d'astronomie etc. . Notons en particulier, une petite série de vases d'origine syrienne, dont l'un d'entre eux porte une inscription arabe.

Boulevard Saint-Roch

Des sondages d'évaluation, réalisés en août et septembre, dans le cadre d'une expertise préalable à un projet immobilier, ont permis de reconnaître une occupation antique périphérique. Le terrain exploré, situé à l'extérieur du rempart pontifical, à proximité de la gare, est placé dans la zone d'extension supposée de la nécropole méridionale de la cité romaine. C'est à un habitat toutefois, (ferme ou villa suburbaine ?) qu'appartiennent les structures reconnues (murs à décor peint liés à l'argile, sols de terre battue et béton de tuileau). La construction, qui s'étend sur plus de 2000 m², est datée de la période augustéenne et semble occupée jusqu'au II^e siècle de notre ère.

Boulevard Saint-Dominique

Des sondages d'expertise préalable, réalisés au mois d'octobre, ont confirmé le faible potentiel archéologique de terrains, qui, bien qu'enclos dans l'enceinte médiévale, n'ont été urbanisés qu'au XIX^e siècle. Occupés par des jardins durant le bas Moyen Age, ces espaces ont par la suite été annexés au parc du couvent des Capucins (que recouvre actuellement le Lycée Mistral).



Avignon, jardins de Benoît XII, carreau de pavement, XIV^e siècle

Avignon, verger d'Urbain V, vitraux



LA CÉRAMIQUE POUR QUOI FAIRE ?

"A quoi servait la vaisselle ? à faire bonne cuisine et bon repas, pour peu que l'on "commandait que tout allât par escuelles" ; à être jetée aussi, et donc à satisfaire les appétits des archéologues et historiens d'aujourd'hui".

**Paul-Albert FEVRIER
(Provence Historique, 1982)**

Le cheminement qui conduit de l'objet découvert en fouille jusqu'aux vitrines de musée est le plus souvent inconnu des personnes qui ont eu l'occasion de côtoyer, dans leur ville, un chantier archéologique. L'abondant mobilier mis au jour ne fait que trop rarement, il est vrai, l'objet d'une présentation publique post-fouille montrant le matériel tel qu'il apparaît sur le terrain, comment il est traité, ce qu'il devient, et finalement de quelle manière il participe à notre connaissance du passé. Ce type de manifestation, expérimenté en Vaucluse pour les fouilles de la rue Banasterie à Avignon ou lors des différentes Journées portes ouvertes à Orange, paraît cependant souhaitable et attendu du public.

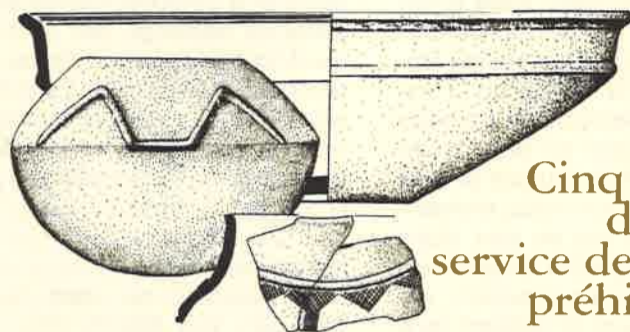
La céramique qui constitue l'essentiel du matériel recueilli, a longtemps été considérée comme un objet de collection pour cabinets de curiosités, collections privées ou vitrines de musées (et on pense notamment aux objets particulièrement bien conservés découverts complets dans des contextes privilégiés comme les sépultures). Or, elle est d'abord un témoin chronologique inclus dans une stratigraphie, en relation avec des structures bâties. A ce titre, et suivant ici l'exemple des protohistoriens qui, les premiers, ont vu la nécessité de noter le moindre détail, les plus petits fragments de céramique, éparpillés ou rejetés, mais conservés dans la terre, deviennent source d'information.

A la collecte des tessons au cours de la fouille succède un traitement préalable à l'étude céramique proprement dite. Le matériel est lavé, marqué et remonté pour faciliter l'identification des formes. L'étude, qui selon ses

finalités peut prendre divers aspects, comprend le comptage des tessons, l'inventaire systématique des formes et la comparaison des vases identifiés avec des typologies de référence. Elle est complétée par la réalisation de dessins des pièces remarquables, rares ou particulièrement représentées, et éventuellement de photographies.

La datation des contextes archéologiques est souvent, nous l'avons vu, l'objectif premier d'une étude céramique. Elle intervient ainsi comme un complément à l'opération de terrain, pour préciser, confirmer ou infirmer les hypothèses émises lors de la fouille. Dans l'ensemble du matériel issu d'une fouille archéologique, la céramique représente en effet, avec les monnaies, un élément de datation sûr. L'examen des différents types de céramiques dites "fines" est, dans ce cas, privilégié. Ces céramiques, plus soignées, souvent remarquables et anciennement connues, ont fait l'objet de travaux de recherches suffisamment conséquents et sont utilisées aujourd'hui comme de véritables outils de datation. La présence de productions ou de formes bien datées, l'association de différents types de céramiques comparée à des associations observées dans d'autres contextes, sont autant d'éléments qui permettent de préciser les données chronologiques de la fouille. Toutefois, si l'apport des céramiques "fines" apparaît essentiel, on ne peut pour autant négliger celui des céramiques dites "communes", de production locale, et qui, bien que mal connues et rarement étudiées par le passé, présentent souvent des formes ou un faciès typiques d'une époque donnée. L'accent est d'ailleurs mis depuis quelques temps sur la reconnaissance de ces différentes productions qui pourront, peut-être, dans quelques années constituer des fossiles directeurs aussi fiables que le sont pour l'heure les céramiques "fines".

Par ailleurs, le travail statistique, quelque peu fastidieux, qui consiste à évaluer les pourcentages de différentes catégories de céramiques et à les comparer ensuite à ceux qui ont été établis pour d'autres sites, permet d'aborder des sujets plus larges tels que le mode d'alimentation, les traditions culinaires au travers de leur influence sur la production et la consommation des céramiques, au niveau local ou même régional. Des sujets plus vastes encore peuvent être évoqués comme la production et la diffusion des céramiques locales, l'importation ou l'exportation à grande échelle des céramiques produites en série par de grands ateliers. Les techniques de comptage sur lesquelles s'appuient les résultats se discutent encore :



Cinq millénaires de créativité au service de la céramique préhistorique

Le pot est un type de matériel qui permet une considérable diversification. La richesse et la variété de la poterie préhistorique et son importance capitale dans l'histoire des civilisations qui se sont succédé du début du Néolithique (vers 6000 ans avant J.-C.) à la fin de l'Age du Bronze (vers 800-700 avant J.-C.), montrent à quel point le pot est le témoin du temps et des hommes.

La composition de la pâte et son mode de cuisson, le dégraissant qui varie à l'infini (roches écrasées, poterie broyée, végétaux, os brûlé et pilé...), sont autant de composants qui modifient la texture du pot. Les formes évoluent sans cesse et l'aspect extérieur, décoré ou non, fait la part entre les poteries lisses voire lustrées et les poteries décorées d'incisions (gravées avec un outil en os ou en silex), de décors plastiques (applications de pastilles, de boutons, de languettes ou de cordons), de cannelures (lissées à la spatule), de motifs impressionnés (avec des poinçons en bois ou en os, des coquillages-Cardium, Anodonte), d'empreintes de doigts ou de coups d'ongle. Un même motif peut être estampé, c'est-à-dire reproduit avec une matrice portant l'empreinte du décor en négatif. Les décors peuvent être soulignés par des incrustations blanches ou colorées, remplissant les creux, voire mis en valeur par l'adjonction de matière organique (écorce). Le thème décoratif est sujet à des variations de style : géométrique ou animalier, témoignant de préoccupations d'ordre spirituel liées au culte de la déesse-mère ou à des cultes astronomiques. La poterie est aussi diversifiée suivant ses usages : poterie funéraire des grottes sépulcrales, des dolmens, des tumulus, urnes funéraires recueillant les cendres des défunts, poteries d'habitats avec vaisselles culinaires, poteries de stockage des denrées comme les jarres-silos, poteries rituelles destinées au culte...

Reprenant la phrase de Jacques Briard, on peut dire que " malgré les modes, la poterie reste ce qu'elle est, un merveilleux marqueur des civilisations et de l'évolution de la destinée humaine".

nombre d'objets repérables, nombre de bords différents...

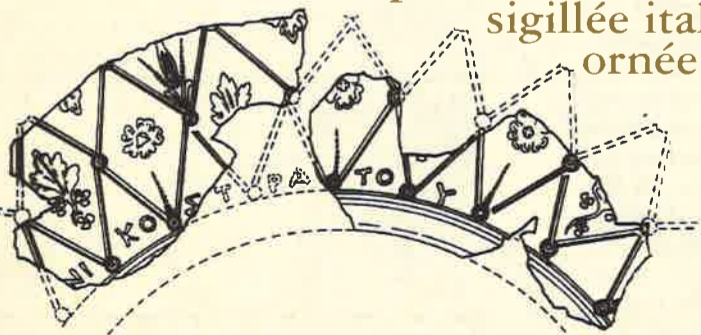
L'étude céramique peut aussi conduire à la mise en évidence d'une production particulière, jusque là ignorée, qu'il s'agisse d'une production locale ou d'une céramique importée. Dans ce cas, on peut être amené, afin de connaître l'origine exacte d'une production, à faire appel à des laboratoires spécialisés dans l'analyse des pâtes. Ces laboratoires procèdent à la détermination des différents minéraux composant l'argile utilisée, puis par comparaison avec des diagrammes établis pour les centres producteurs déjà connus.

Que deviennent ensuite les céramiques étudiées ? Elles sont pour la plupart stockées dans les dépôts archéologiques selon un classement destiné à faciliter l'accès aux chercheurs. Rares sont les objets qui rejoignent les musées, sans doute parce que l'on recherche trop souvent l'objet exceptionnel tant par sa qualité que par son état de conservation. La présentation de la céramique comme un objet d'art occulte

le caractère domestique qui correspond pourtant à sa vocation première. On peut toutefois noter une évolution dans la conception des expositions, une volonté de recréer un contexte humain qui serait un reflet plus fidèle du quotidien.

L'intérêt de l'étude céramique peut, en effet être élargi : qu'est-ce qu'un vase en céramique sinon un objet domestique, un récipient de stockage, une pièce de vaisselle de table ou un ustensile de cuisson... Par une approche qui se veut différente, la céramique, découverte dans ce qui subsiste d'une occupation humaine, d'abord arrachée à ce contexte pour ne devenir qu'un objet d'étude qui sera lavé, répertorié, daté, dessiné, analysé, puis exposé comme un objet d'art, restitué, par l'évocation de sa véritable fonction, la culture matérielle des hommes qui l'ont utilisé. Tous ces comptages, tous ces dessins, toutes ces classifications et analyses renvoient au quotidien de l'homme. Et peut-être cette approche, qui nous permet de recréer le lien qui nous unit aux hommes du passé, correspond-elle davantage à l'attente d'un large public ?

Une nouvelle production de sigillée italique ornée



La fouille du site de la RH1 Saint-Florent à Orange, a permis la mise au jour d'un lot de gobelets ornés en sigillée italique.

Ces gobelets offrent la particularité de porter dans le décor, et en caractères grecs, la signature NIKOΣTPTOY.

Il s'agit d'une production inédite, datable du début de l'époque augustéenne, et dont les origines, vraisemblablement italiennes, demeurent mal connues.

Ces gobelets s'apparentent d'une part, par la forme et le décor, à deux productions d'Italie du Nord, et d'autre part, par la signature du potier NIKOΣTPATOΣ attestée à Pouzzoles, à des productions d'Italie du Sud. Seule l'analyse de pâte permettra de trancher et de savoir si l'origine de cette production renforce ou non les schémas commerciaux établis pour la ville antique d'Orange.